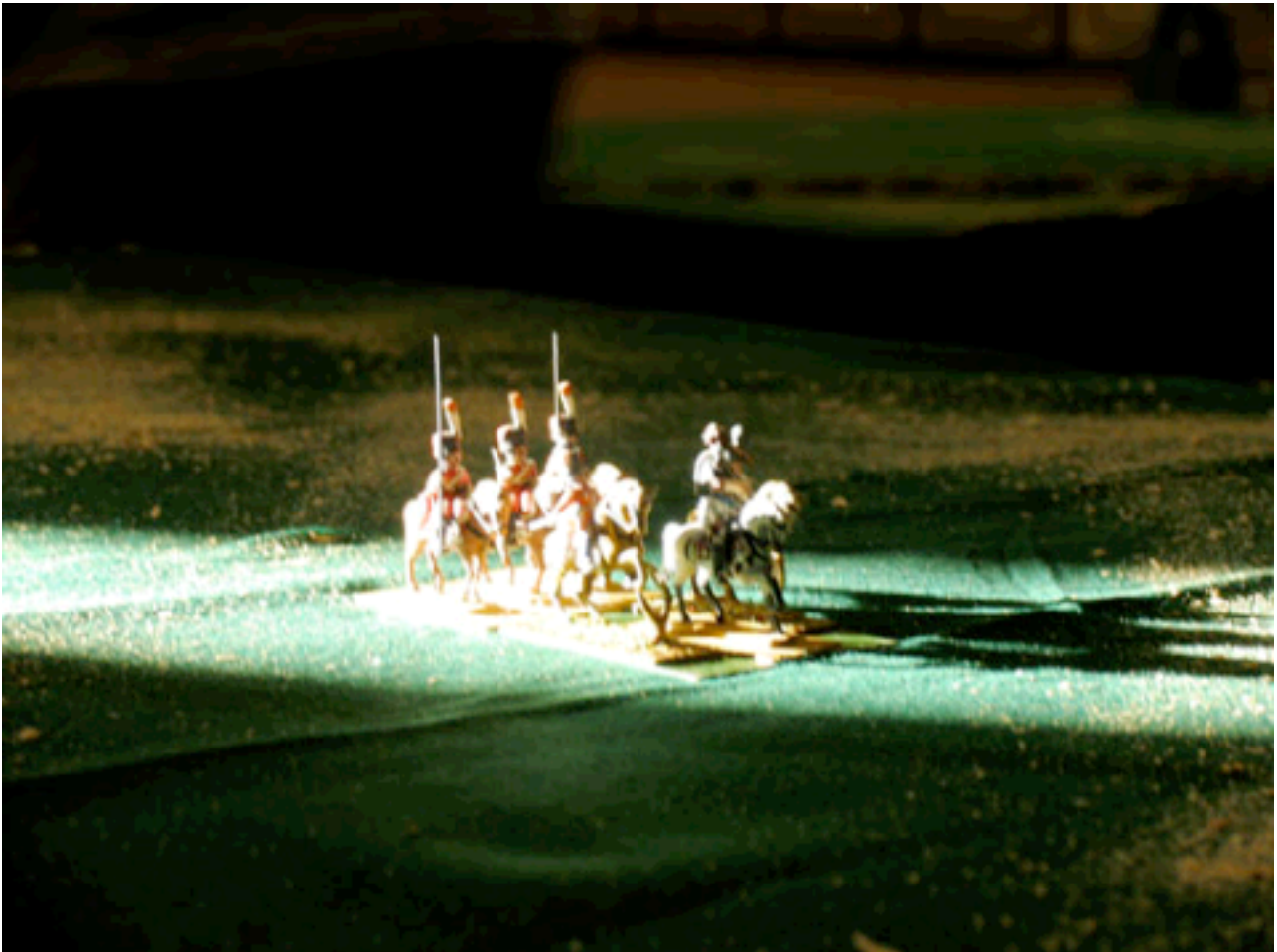


Austerlitz 2005 à Suippes, après la bataille.

"Soldats, je suis content de vous" ! ...et de moi... L'Autre ne l'a pas rajouté mais il le pensait si fort que nous l'entendons tous encore... et moi donc ! Bref, que demande le peuple ? Du pain et des jeux ! Or nous avons eu les deux, et de bonne facture, qu'on en juge.

A l'initiative de Jean-Christophe Raguet, se sont retrouvées à Suippes (51) plusieurs "familles" du jeu, réunies dans un projet commun, fêter dignement le bicentenaire de la bataille d'Austerlitz.



Le soleil d'"Austerlitz 2005 à Suippes" pose son premier rayon sur le Tsar. "Bon présage" disent les Coalisés. "Il l'a dans le dos" répondent les Français".

Le Mess du 40e RA fut "panem" et la Salle des Fêtes de Suippes permit "circenses". Outre Trafalgar reconstituée par Didier Baltes et ses loups de mer, Austerlitz fut déclinée en trois échelles : 6 mm avec "Empire 7" par Bernard Langenfeld, 15 mm avec "DBN 2" par Jean-Christophe Raguet himself et enfin 25 mm avec "Les Trois Couleurs" par Diégo Mané votre serviteur-moi-même.

Pour cette dernière nous étions, outre moi-même, vingt sans Paul et les autres. Tout se passa pour le mieux dans le meilleur des mondes ludiques. Comme vous avez déjà lu tous les éléments ayant servi à préparer la bataille, il ne me reste plus qu'à vous la narrer comme elle s'est passée.

Les ordres initiaux ayant conduit aux affrontements du même métal, les hostilités prirent tout de suite une tournure similaire à l'historique. Après quoi les généraux en chef apportèrent leur touche personnelle aux événements. Napoléon décida d'envoyer Bernadotte au secours de Davout, ce qui amusa d'emblée tout le monde, moi le premier qui gérait la manoeuvre*.

Dans le même temps Kutusov fit avancer la Garde Russe de Constantin en soutien du centre droit qui n'était pas encore vraiment en danger mais qui, du coup, s'avéra trop solide pour Vandamme dont l'avance devint plus respectueuse.



Des Grenadiers russes flanquant leur artillerie.

Soult avec Saint-Hilaire, n'ayant pas ce souci existenciel se jetait sur le pauvre Kollowrath qu'il essorait à trois reprises sans pouvoir conclure plus vite car l'Empereur avait disposé de la cavalerie qui le soutenait alors que l'ennemi le menaçait avec les Hussards de la Garde et des cosaques.

A gauche ce fut vraiment un combat à sens unique. D'abord les cavaleries française sous Murat et Kellermann et Coalisée sous Liechtenstein-Essen II et Hohenlohe se ruèrent l'une sur l'autre. Bien qu'acharné le combat ne fut pas douteux et à terme les Coalisés furent repoussés sans merci de position en position. A chaque fois l'infanterie de Lannes sous Suchet et Caffarelli s'avavançait.

Caffarelli fut durement contré et repoussé par l'infanterie de la Garde Russe, mais l'infanterie de Bagration ne fit pas le poids devant celle de Suchet malgré l'abnégation de la cavalerie d'Ouvarov qui se dévoua sans compter.

Toute l'aile droite coalisée allait céder lorsque le Général-Lieutenant von Essen I, arrivant d'Olmütz** avec une division d'infanterie et une de cavalerie, permit in-extremis de renforcer Bagration et Liechtenstein, obligeant Murat et Lannes à une prudence demandée depuis plusieurs messages par Napoléon (pas reçus par Lannes ou gardés par Murat).



Les réserves françaises, sous le maréchal Bessières.

En effet, ce dernier, focalisé par les problèmes de Davout, qui menait Friant et Legrand, et pestant contre les lenteurs de Bernadotte, venait de diriger ses réserves face à celles des Russes, mais ne voulait rien risquer avant d'être rassuré sur sa droite.

Or elle passait alors de durs moments sous les assauts conjugués de Buxhoevden (Doctorov, Kienmayer, Przebyschewski et Langeron). Ce dernier (le joueur), fasciné par les marécages et ruisseaux comme à son habitude, y pénétra vigoureusement, négligeant l'information (de l'arbitre) comme quoi l'on se battait dans son dos. Ce faisant il condamnait Kollowrath... mais menaçait Legrand, conformément à ses ordres.

La droite française plie un instant sous la masse. Friant et Bourcier tombent, le 111e de Ligne, encerclé, doit se rendre. Mais les Français contre-attaquent alors. Przebyschewski, Doctorov et Buxhoewden tombent et Legrand à presque repris Sokolnitz lorsqu'arrive Bernadotte. Le maréchal envoie le 95e de Ligne de la division Drouet réduire les derniers défenseurs russes qui se rendent à lui. Cependant la division Rivaud poursuit sur Telnitz désertée qu'elle occupe sans coup férir dans le dos des Russes engagés sur l'autre rive contre Davout. Pendant ce temps les Dragons de Boyé, ôtés à Soult par l'Empereur et envoyés pour flanquer Bernadotte et l'encourager à avancer plus vite, ramassent dans la plaine des milliers de Russes qui ont fui à l'approche du maréchal.



Davout contre-attaque entre Telnitz et Sokolnitz.

Le piège s'est refermé sur la gauche russe. Elle est condamnée. Rien ne peut plus la sauver, sauf la grâce de l'Empereur Napoléon, qui lui parvient sous la forme d'un ordre à Bernadotte que le maréchal se hâte d'exécuter avec zèle, d'autant qu'il lui paraît de nature à minimiser le succès de Davout. Rappelé sur le Pratzen où il arrivera trop tard, le maréchal libère le verrou qu'il venait de tirer sur le Goldbach. La brigade de Dragons qui y est restée est insuffisante pour empêcher les restes de Buxhoewden, protégés par les Chevaux-Légers O'Reilly, de s'échapper en passant sous l'étang de Satchan. C'est Kienmayer qui dirige cette manoeuvre, Langeron s'étant enfui le premier avec un régiment d'infanterie et ses dragons. La totalité de l'artillerie de la gauche a été perdue.

L'arrivée de la première brigade de Dragons et l'approche au loin des fantassins de Bernadotte agissent comme un aiguillon sur Soult. Il reprend son offensive contre Miloradowitch qui a relayé Kollowrath parti en déroute. La Garde à Cheval Russe arrive pour le contrer mais Napoléon à lui aussi fait glisser la cavalerie de sa garde face à la menace et Bessières mène deux charges épiques qui bloquent in-extrémis les Chevaliers-Gardes du Tsar. Après quoi les deux cavaleries se séparent en criant toutes deux victoire tandis que Kutusov a profité de l'occasion pour décrocher.



Soult, renforcé par la cavalerie de la Garde, à disposé de Kollowrath.

La bataille s'achève alors à la faveur de la nuit précoce d'hiver. Nous étions en temps réel, vers 16 heures. Il tombait des seaux et il faisait déjà noir dehors. Les troupes quittèrent donc le champ de bataille (miniature) pour regagner des positions préparées à l'avance (les caisses de transport).

Le décompte sommaire des pertes subies, établi par le Quartier-Maître Général Inter Armées Kerdal, donne les chiffres suivants :

Autrichiens : 1.933 fantassins, 1.936 cavaliers, 40 pièces.

Russes : 18.730 fantassins (dont 9.566 pris), 1.320 cavaliers, 140 pièces.

En tout 20.663 fantassins, 3.256 cavaliers, 180 pièces, soit environ 24.000 hommes sans les artilleurs, ce qui correspond aux pertes historiques, que nous aurions toutefois largement dépassées si Bernadotte n'avait pas été rappelé.

En effet, la gauche russe n'aurait pas sauvé la moitié de son monde comme elle a pu le faire dans notre partie.

Français : 7.999 fantassins (dont 1.000 prisonniers), 3.153 cavaliers, soit environ 11.200 hommes, "plus cher" que les 8.300 historiques, mais c'était le prix de la "réévaluation"

Diégo Mané, Lyon, le 10 décembre 2005